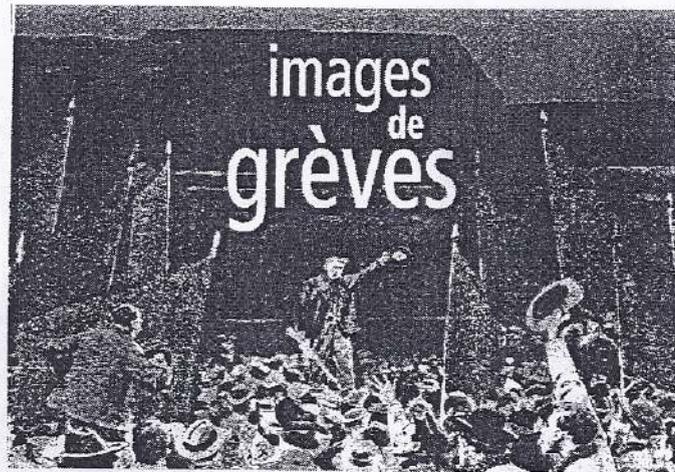


les grèves du Creusot 1899 / 1900



C'est la première initiative de l'Institut d'Histoire Sociale CGT de la métallurgie lors du Conseil national de la FTM-CGT des 11 et 12 avril 2001.

Elle vise à faire connaître ce que furent les grandes luttes de la métallurgie lors d'initiatives fédérales ; comment des hommes et des femmes acquérèrent ce besoin d'agir ensemble face à leur exploiteur et pourquoi ils choisirent le syndicat comme forme d'organisation.

L'Institut d'Histoire a cette vocation : faire connaître ces luttes, ce qu'elles représentent de précieux pour ceux qui agissent aujourd'hui, montrer les chemins parcourus, les impasses dont on s'est sorti si difficilement quand on ne faisait pas confiance aux masses mais aussi les voies qui mènent aux succès et au développement du syndicalisme CGT.

Regardons ces forçats de la faim du Creusot et de Monceau, le contexte de cette grande lutte, les difficultés rencontrées face au patronat le plus retors, la dynastie des Schneider, celle qu'on appelait les marchands de canons.



par Pierre Da Silva,

secrétaire général du syndicat des retraités CGT
du Bassin Creusotin

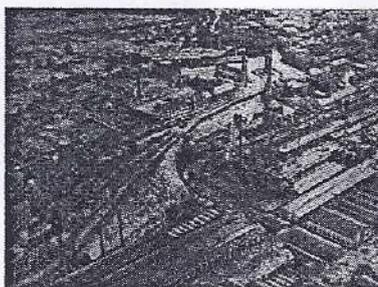
La seule vision de l'exposition sur les grèves du Creusot en 1899 / 1900 serait incomplète si l'on n'en situait le contexte où elles se sont déroulées, c'est à dire dans l'empire des Schneider, ces patrons qui firent et dominèrent la ville pendant plus d'un siècle.



Le Creusot pendant des décennies eut une réputation internationale. Ce fut le plus grand centre industriel d'Europe, à tel enseigne qu'en 1905, il fut inscrit au même titre que Versailles au programme des visites que rendent les chefs d'Etats à la France.

Le véritable essor

Si l'on remonte dans le temps, on ne trouve trace du « Crosot » dans les archives de Bourgogne qu'en 1253. Un incendie qui en 1137 détruisit complètement Dijon, fit disparaître en même temps que la ville toutes les archives de la Province.



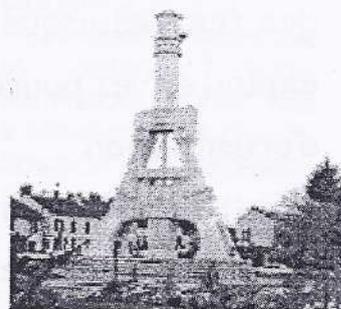
C'est seulement dans la seconde moitié du 18^e siècle que le Creusot va prendre son véritable essor. Bien avant les Schneider, le Creusot qui dépendait alors d'un village voisin qui compte aujourd'hui 2 000 habitants, vit défilier plusieurs noms qui vont être à l'origine de la naissance industrielle de la ville, ce furent Gabriel Jars, François de la Chaise, François de Wendel, William et Wilkinson, Pierre Toufavre et François Chagot.

Ce fut l'époque où l'on exploita le charbon du sous-sol, où l'on éleva les deux premiers hauts fourneaux en 1782 et celle de la naissance de la cristallerie de la Reine.

La guerre profite

En 1793, le Creusot devient commune avec 1 300 âmes, et la même année il travaille à plein pour l'armement (les canons entre autres). Puis c'est le déclin, après une brève prospérité avec les anglais Manby et Wilson. Ce fut la faillite en 1832. C'est à ce moment qu'apparaît la famille Schneider originaire d'un petit village lorrain.

En 1836, les frères Adolphe et Eugène Schneider rachètent le Creusot, et rapidement s'imposent. Dès 1838 avec la 1^{ère} loco française, en 1839 le 1^{er} bateau à vapeur et en 1840 avec le fameux marteau Pilon à valeur emblème de notre cité et inventé par François Bourdon ingénieur creusotin. C'est la fortune pour Schneider dont la notoriété dépasse les frontières.



Paternalisme et lutte de classe

C'est aussi les premiers progrès sociaux d'avant garde pour l'époque. Enseignement obligatoire en 1837, le 1^{er} hôpital en 1863, le second en 1894. Les retraites en 1877, les allocations familiales en 1892, les délégués du personnel en 1899 à la suite des grèves alors qu'ils ne furent généralisés en France qu'en 1936.

La population s'accroît en même temps que prospère l'entreprise. En



1866, le Creusot est la 1^{ère} ville de Saône et Loire, le paternalisme règne à outrance, la ville vie à l'heure des Schneider, au point que les gens pétitionnent pour changer le nom du Creusot en Schneiderville, ce que refuse le maître des forges.



Tout est à qui ?

Mais en 1897, ils seront 15 000 à financer par souscription volontaire l'érection d'une statue à la mémoire d'Eugène, seul employeur de la ville et en même temps maire, président du Conseil général, député, président du Corps législatif.

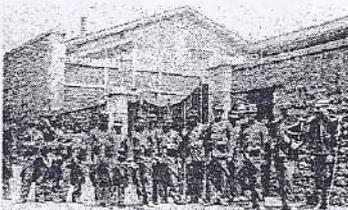
Tous les événements de la famille : baptêmes, mariages, décès sont ceux de la ville et vécus ensemble.

Il faut dire que Schneider a su mener sa politique sociale. Tout lui appartient depuis la maternité jus-

qu'aux cimetières en passant par les écoles de la maternelle à celle d'ingénieurs, les maisons, les logements et j'en passe, tout vient de l'usine y compris l'Hôtel de Ville.

L'ouvrier creusotin est materné, coupé du monde et conditionné par une éducation basée sur l'obéissance, l'ordre, l'épargne et par une religion subventionnée et protégée par Schneider, qui prêche la soumission et la résignation.

Cependant cette histoire sociale est émaillée par quelques grèves en 1840 - 50 et 70, mais surtout pour une gestion paritaire de la caisse de prévoyance. Mouvements vite réprimés par les bataillons de ligne et les escadrons de lanciers qui



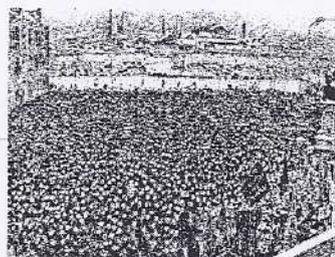
occupent la ville. S'en suivent des licenciements en 1870-71.

La république ou la mort

Avec la gauche, les rapports sont naturellement mauvais. Schneider subit les attaques successives de la Marseillaise, de **Jean-Baptiste Dumay**, un ancien ouvrier tourneur qui devint maire de la ville le 4 septembre 1870 et fit flotter le drapeau rouge sur la mairie pendant les 6 mois que dura son règne.

Il prend la tête du mouvement qui républicain d'abord, devient bientôt révolutionnaire avec la commune pro-

clamée au Creusot le 18 mars 1871. Mais ce régime ne dura pas, l'ordre

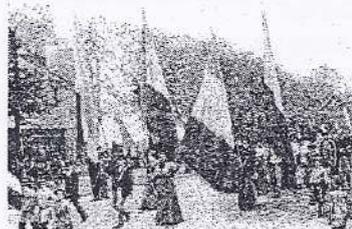


fut rétabli, **Dumay** condamné à la déportation et Schneider retrouva sa mairie le 10 mai 71.

S'organiser

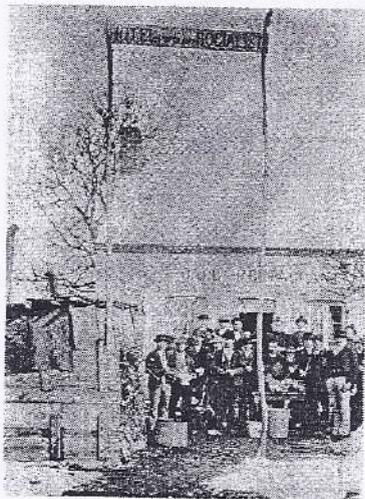
Des grèves importantes éclatèrent en 1899 / 1900 et constituèrent l'un des temps forts du mouvement ouvrier creusotin.

Elles se déroulèrent en 3 phases. En mai - juin 1899, les ouvriers réclamèrent des augmentations de salaires et une amélioration des relations à l'intérieur de l'entreprise caractérisées habituellement par l'autoritarisme. Ils créent le premier syndicat au Creusot et obtiennent une augmentation de salaire.



En septembre - octobre 1899, contre les difficultés récurrentes à l'intérieur de l'usine, les ouvriers protestent contre les entraves à l'action syndicale et donc contre le non-respect des engagements pris oralement par Eugène II en juin 1899. Ils profitent

d'une situation favorable : les radicaux c'est à dire les républicains, les plus sensibles aux réformes sociales et à l'amélioration de la condition ouvrière sont au gouvernement depuis le 22 juin



99. Le Président du Conseil, 1^{er} ministre de l'époque, **Waldeck Rousseau**, arbitre le conflit et oblige Eugène II Schneider à appliquer les réformes demandées. Les premiers délégués ouvriers sont institués.

Les rouges / les jaunes

Le syndicat rouge qui semblait triompher fin 1899 avec ses 6 000 adhérents vit naître sous l'impulsion de la direction le syndicat jaune chargé de maintenir avec la hiérarchie des rapports de dignité, de discipline et de respect.

Les améliorations ne durèrent pas et dès juillet 1900, les ouvriers se remettent en grève car Eugène II Schneider n'applique pas les décisions. Cette dernière grève faisant suite au durcissement du règlement fut un échec qui conduisit à la fermeture de l'usine avec 1 200 renvois et le démantèlement du mouvement syndical.

Dans son livre intitulé « un patron de droit divin, Eugène Schneider, poten-

tiat du Creusot », **Paul Faure** député du Creusot écrit comment en 1931, Schneider renvoie 200 ouvriers au lendemain d'une élection municipale qui a donné la majorité aux candidats socialistes.

A noter cependant que malgré ses relations, il fut flétri par tous, y compris par ses amis politiques dont aucun ne prit sa défense.

Quelques dates pour finir :

1942-43 : les 2 bombardements du Creusot qui firent de très nombreuses victimes civiles.

1949 : Schneider devient la SFAC (Société des Forges et Ateliers du Creusot).

C'est l'éclatement, Usinor reprend la métallurgie, Framatome une partie de la mécanique et Jeumont Schneider la division traction de Creusot Loire.

Actuellement, avec moins de 3 000 salariés, c'est à nouveau les problèmes que vivent les entreprises restantes avec beaucoup d'incertitudes mais toujours autant de pugnacité qu'à la venue de Georges Séguy en 1973 où nous fêtons avec fierté notre 3 000^e syndiqué.

Des champions ?

Au Creusot, nous sommes toujours les champions mais c'est du chômage que nous le sommes devenus aujourd'hui.

Seul débouché, l'ouverture du tourisme qui nous permettra d'avoir le plaisir de vos visites à notre Eco-musée avec ses collections et à l'Académie François Bourbon avec le cheminement de l'épopée Schneider dans ses fabrications.



1960 : Charles Schneider meurt, c'est l'avènement du Baron Empain.

1970 : la SFAC fusionne avec les Ateliers de la Loire (Groupe Marine). C'est la naissance de Creusot-Loire

La tourmente

Empain passe la main à Pineau Valencienne et c'est la tourmente qui nous amènera au dépôt de bilan en 1984.

Merci à l'Ecomusée de la Communauté Urbaine du Creusot-Montceau qui a réalisé l'exposition et assuré sa présentation au siège de la CGT à Montreuil.